

# HISTOIRE

## Option Lettres et sciences humaines

### Epreuve ENS Ulm (A/L – B/L)

*(Epreuve conçue et réalisée par l'ESCP-EAP)*

#### **Sujet : Le Moyen-Orient dans la politique étrangère des grandes puissances entre 1918 et la guerre du Golfe.**

Le sujet au libellé très classique proposé cette année à l'attention des candidats ne posait pas de problème de définition ou d'interprétation particulier. La quasi-totalité des candidats ont ainsi su fixer le terme de la période couverte par le sujet à la victoire de la coalition internationale sur l'Irak de Saddam Hussein en 1991. La définition géographique de la région, globalement la zone comprise entre la Méditerranée orientale et le golfe Arabo-Persique, est restée fluctuante pendant la plus grande partie du XX<sup>ème</sup> siècle. Elle a en fait largement dépendu de la vision d'acteurs extérieurs à la zone, en particulier de celle des grandes puissances. Les définitions restrictives ou plus larges proposées dans les copies ont donc été acceptées. Les devoirs faisant référence à la Turquie, à l'Iran ou même à l'Afghanistan n'ont ainsi pas été pénalisés, même si l'appartenance de ces pays à l'espace moyen-oriental peut être discutée, dès lors que leur rôle était analysé dans la perspective du sujet. Il était en tout cas indispensable de définir, dès l'introduction, l'espace moyen-oriental, comme il était nécessaire de préciser ce que recouvre, au XX<sup>ème</sup> siècle, la notion de grande puissance. Quels que soient la liste et l'ordre des critères retenus il convenait d'étudier les politiques étrangères du Royaume-Uni et de la France, puissances dominantes de 1918 à 1945, des Etats-Unis et de l'URSS, qui remplacent les puissances européennes après 1945. Ajouter à cet ensemble l'Allemagne qui perd toute l'influence dans la région avec l'effondrement de l'Empire Ottoman, ou l'Italie, dont les ambitions dans l'est du bassin méditerranéen sont brisées par la Turquie de Mustapha Kémal n'était pas pertinent. De même, l'Europe, en tant qu'entité politique, ne peut pas être considérée comme une puissance dans la période couverte par le sujet. On regrettera en tout cas que de nombreux candidats aient jugé inutile de proposer dès l'introduction une véritable analyse des termes de l'énoncé.

Le sujet a donné l'occasion à des candidats disposant de solides connaissances de présenter des réflexions pertinentes, nuancées et bien structurées. Ces bonnes – et parfois très bonnes- copies démontrent que les objectifs de l'épreuve sont accessibles, dès lors que la préparation a été rigoureuse et que les candidats s'efforcent de traiter le sujet proposé à partir d'une problématique précise. On regrettera que beaucoup de copies, témoignant pourtant de connaissances convenables, n'obtiennent qu'une note médiocre à cause d'un traitement incomplet du sujet. Parmi les lacunes les plus fréquentes, on relèvera particulièrement la période de l'Entre-deux-guerres dans son ensemble, les relations entre l'URSS et le monde arabe, le système d'alliance américain dans la région. On déplorera enfin qu'un grand nombre de candidats ne disposent pas des connaissances minimales pour traiter un sujet de cette nature, d'où le nombre élevé de copies ayant obtenues des notes faibles ou très faibles.

Beaucoup de candidats ont aussi été pénalisés par des simplifications abusives et/ou des confusions malheureuses. On rappellera, à titre d'exemples, que le Moyen-Orient – parfois confondu avec le monde arabe – ne peut être considéré comme un acteur unique et univoque, que le conflit israélo-palestinien n'est qu'un conflit israélo-arabe, ou que le pétrole n'est pas le seul enjeu stratégique dans la région. Il sera aussi manifestement utile de répéter à nombre de préparateurs que l'Iran n'est pas un pays arabe, que tous les Juifs ne sont pas israéliens, que tous les Arabes ne sont pas musulmans (et réciproquement) ou encore que tous les musulmans ne sont islamistes ! C'est à partir de confusions de ce genre que se bâtissent de graves erreurs d'interprétation, comme les assimilations de l'arabisme à l'islamisme ou au communisme ou encore du conflit israélo-arabe à une guerre de religion. Il convient également d'être prudent et rigoureux dans le maniement d'expressions aussi connotées que «Terre Sainte», «Terre Promise», «religions du Livre», etc.

Alors que le sujet invitait d'évidence les candidats à réfléchir sur les évolutions de la région en tant qu'enjeu pour les politiques étrangères des grandes puissances, beaucoup de candidats en sont restés à une étude générale de l'histoire du Moyen-Orient au XX<sup>ème</sup> siècle et n'ont donc proposé qu'un traitement très partiel du sujet. Les meilleurs devoirs ont cependant su intégrer à leur réflexion les aspects fondamentaux du sujet : le Moyen-Orient est à la fois une source de puissance pour des Etats étrangers à la région, un théâtre de rivalité entre grandes puissances et un problème pour ces mêmes puissances à cause de la grande autonomie des acteurs locaux. L'importance respective de ces trois réalités devait être évaluée pour chacun des différents moments qui rythment la période 1918-1991. Compte tenu des évolutions importantes qui marquent ce «court XX<sup>ème</sup> siècle» moyen-oriental, le plan chronologique était sans doute le plus adapté. Les tentatives de plans thématiques ont d'ailleurs le plus souvent buté sur des approches très rhétoriques et éloignées d'une perspective véritablement historique.

La réflexion devait logiquement s'organiser autour de deux césures majeures : la Seconde Guerre Mondiale, qui marque l'effacement des puissances européennes au profit des Etats-Unis et de l'URSS ; le milieu des années soixante-dix, avec le déclin de l'influence soviétique et l'automatisation des Etats de la région, deux données qui complexifient considérablement l'approche des problèmes régionaux pour la puissance américaine.

Dans cette perspective, la première partie devait s'attacher à analyser le Moyen-Orient dans l'Entre-deux-guerres comme un terrain de la rivalité franco-britannique. Le «partage» de 1919-1920, dérivé de l'accord Sykes-Picot de 1916, fixe les zones d'influence sans supprimer tous les motifs de friction. Il permet à chacune des puissances de déterminer ses objectifs spécifiques : politique française au Liban, projets arabes du Royaume-Uni. Mais il convenait aussi de montrer comment les oppositions, arabe et juive, à ces projets de nature coloniale limitent largement les profits que les deux puissances tirent de leur présence à la fin des années 1930. La Seconde Guerre Mondiale – période charnière souvent totalement négligée par les candidats – entérine finalement l'incapacité des puissances européennes à exercer un contrôle durable sur la région. Elle introduit définitivement la présence américaine au Moyen-Orient, elle ouvre la zone à l'influence soviétique et elle permet l'affirmation de la contestation anti-coloniale.

La deuxième partie devait montrer comment les affaires du Moyen-Orient s'insèrent très progressivement dans le développement de la rivalité américano-soviétique aux temps de la guerre froide et de la détente. Jusqu'en 1956, les deux puissances tentent de récupérer l'influence abandonnée par la Grande-Bretagne et la France, de façon assez opportuniste comme le montre leur attitude face aux premiers conflits israélo-arabes. En effet, et contrairement à la lecture schématique présentée par de nombreuses copies, la création de l'Etat d'Israël et la guerre de 1948-1949 ne sont pas encore des enjeux de Guerre Froide. C'est la crise de Suez qui marque, en même temps qu'un point final pour les aspirations française et britannique dans la région, un point de départ pour l'antagonisme américano-soviétique au Moyen-Orient. Les années soixante répondent ensuite mieux au schéma de l'affrontement bipolaire, avec l'engagement des Etats-Unis derrière Israël (livraisons d'armes à partir de 1962) et celui de l'Union soviétique derrière l'Egypte nassérienne et ses alliés arabes. Il faut toutefois remarquer que l'emprise idéologique des deux Grands reste limitée : le sionisme de la gauche israélienne alors au pouvoir n'est pas un décalque du modèle américain et le socialisme arabe de Nasser ou du parti Baas n'a rien du communisme soviétique. L'autonomie des acteurs moyen-orientaux reprend ainsi vite le dessus, dès le début des années soixante-dix (recul de l'influence soviétique en Egypte après la mort de Nasser en 1970). Il se trouve confirmé dans les années qui suivent la guerre du Kippour.

Il convenait enfin de placer au centre de la dernière partie, l'analyse de la complexité des problèmes posés par la région à la diplomatie de la superpuissance américaine. Le travail pouvait s'organiser autour de la permanence des liens israélo-américains et de la complexité des relations entre les Etats-Unis et un monde arabe lui-même confronté à l'éclatement géopolitique et socio-économique. C'est aussi dans cette période, crise économique oblige, que la défense des intérêts stratégiques liés au pétrole (zones de production, oléoducs et routes maritimes) prend une place de plus en plus marquée. Ces lignes de forces permettaient de donner du sens au rôle des Etats-Unis dans les nombreux événements clés de la période : paix séparée israélo-égyptienne, conflit libanais, révolution iranienne, guerre Iran-Irak, *Intifadah* palestinienne et finalement invasion du Koweït par l'Irak et intervention victorieuse de la coalition onusienne sous commandement américain.

**Epreuve d'HISTOIRE**  
**Option Lettres et sciences humaines**

**Epreuve ouverte sous la responsabilité de l'ESCP-EAP**

**Epreuve ENS Ulm (A/L - B/L)**

**Moyenne par école**

<b>Ecoles</b>	<b>Moyennes</b>	<b>Candidats</b>
ESSEC	7.56	169
ESCP-EAP	7.49	156
E.M. Lyon	7.08	123
EDHEC	6.91	118
ESC Amiens	9.33	3
ESC Brest	6.50	5
ESC Chambéry	9.00	3
ESC Clermont-Ferrand	6.13	12
ESC Dijon	5.95	10
ESC Grenoble	5.98	63
ESC La Rochelle	4.95	11
ESC Le Havre	6.06	8
ESC Lille	5.71	52
ESC Montpellier	6.00	24
ESC Pau	5.43	14
ESC Rennes	5.62	25
ESC Saint-Etienne	8.00	2
ESC Troyes	12.25	2
CERAM Sophia-Antipolis	5.53	17
ESCEM (Tours et Poitiers)	5.68	14
AUDENCIA Nantes	6.82	104
IECS Strasbourg	4.88	21

Moyenne générale : 7.09

Nombre de candidats : 276

ENAss (opt. Histoire-géographie)	6.50	4
E.S.M. de Saint-Cyr	6.96	70
INSEEC (Paris-Bordeaux)	4.21	7
I N T Management	7.64	11
I.S.C.	5.50	10

**Epreuve d'HISTOIRE**  
**Option Lettres et sciences humaines**

**Epreuve ouverte sous la responsabilité de l'ESCP-EAP**

**Epreuve ENS LSH LYON**

**Moyenne par école**

<b>Ecoles</b>	<b>Moyennes</b>	<b>Candidats</b>
ESSEC	6.98	189
ESCP-EAP	7.06	176
E.M. Lyon	6.78	128
EDHEC	6.75	138
ESC Amiens	5.50	12
ESC Brest	6.08	6
ESC Chambéry	5.50	4
ESC Clermont-Ferrand	5.39	9
ESC Dijon	5.70	22
ESC Grenoble	6.55	72
ESC La Rochelle	6.86	7
ESC Le Havre	6.21	7
ESC Lille	6.28	66
ESC Montpellier	5.64	22
ESC Pau	5.70	5
ESC Rennes	6.75	24
ESC Saint-Etienne	4.80	5
ESC Troyes	6.17	3
CERAM Sophia-Antipolis	6.72	29
ESCEM (Tours et Poitiers)	6.79	17
AUDENCIA Nantes	6.87	137
IECS Strasbourg	5.88	20

Moyenne générale : 6.67  
 Nombre de candidats : 274

ENAss (opt.histoire-géographie)	7.00	2
E.S.M. de Saint-Cyr	6.44	8
INSEEC (Paris-Bordeaux)	6.05	11
I N T Management	5.72	9
I.S.C.	5.72	18